

PAGE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

BON A SAVOIR SAUCE ÉCUMANTE.

1 tasse de beurre, 2 tasses de sucre, les blancs de 2 œufs, 1/4 tasse d'eau bouillante et de l'essence au goût. Réduire le beurre et le sucre en crème, ajouter les blancs des œufs sans les battre. Mêler bien puis ajouter l'eau. Mettre dans une casserole d'eau chaude et faire chauffer jusqu'à ce que le mélange soit uni.

Le Bulletin de la Ferme est le seul organe officiel dont la Coopérative se sert pour se tenir en relation avec ses membres.

SAUCE AU CARAMEL.

3 cuillerées à thé (coulées) de sucre, 1 cuillerée à thé de farine, un morceau de beurre de la grosseur d'un œuf. Faire brunir mais ne pas laisser brûler. Ajouter 1 tasse d'eau bouillante et quand le tout sera bien dissout, mettre de la vanille ou du cognac au goût. La farine peut être omise; en ce cas, après que le sucre et le beurre sont brunis et que l'eau a été ajoutée, épaissir avec un peu de cornstarch ou bien remplacer l'eau, la farine et le cornstarch par une tasse de crème douce.

La Copérative Fédérée au Congrès de Plessisville

Nous publierons, la semaine prochaine, le bel exposé que Monsieur Raoul Dumaine a fait, à la Convention de la Société de l'Industrie laitière, des activités de la Coopérative et des bénéfices qu'en ont retiré les cultivateurs, plus spécialement dans la vente du beurre et du fromage.

Une vérité qu'il faut proclamer bien haut

Seule, une organisation centrale sérieuse comme la Coopérative Fédérée est à même d'assurer la vente régulière des produits de la ferme à des prix normaux.

Voilà une vérité qui saute aux yeux, mais qu'il faut proclamer bien haut pour la faire connaître à ceux qui croient que des coopératives locales se faisant concurrence pourraient solutionner le problème de la coopération chez nous.

Les résultats obtenus à date par la Coopérative Fédérée, en dépit de tous les embarras qu'on lui a suscités, sont des plus satisfaisants, et sans vouloir anticiper sur le rapport que soumettra le président de son Conseil exécutif à la prochaine assemblée générale de ses membres, nous pouvons dire qu'il y a, cette année, progression notable dans les différentes activités de la Coopérative Fédérée.

Sans être optimiste plus qu'il ne faut, nous prévoyons, avec la mise en œuvre intelligente du vaste programme de coopération de l'honorable M. Perron, et la coopération désirable de l'Union catholique des Cultivateurs, une marche ascendante, rapide et sûre, dans les années qui vont suivre.

La vente collective repose sur des bases saines, et ce qui en constitue la grande force, c'est l'esprit de coopération et la collaboration active des intéressés. Aux producteurs, elle s'efforce de faire obtenir les prix les plus avantageux; aux acheteurs, elle veut fournir des marchandises de bonne qualité, au moyen d'une classification intelligente et raisonnée.

La campagne entreprise en vue d'améliorer la qualité des produits a été poursuivie avec ardeur en 1928, avec des résultats tout à fait satisfaisants. Elle a eu une heureuse influence sur la qualité des marchandises. Cette campagne se poursuit activement par les imprimés et les conférences, afin de démontrer aux cultivateurs la nécessité de la qualité des produits agricoles, pour obtenir clientèle et prix rémunérateurs.

D'autre part, et cela afin de pouvoir faire des livraisons plus régulières et de mieux satisfaire ses clients, la Coopérative Fédérée doit nécessairement élargir son champ d'action. Et c'est ici que le programme de M. Perron mis en œuvre viendra à son aide. Les membres de la Coopérative seront les premiers à bénéficier des avantages qui en résulteront.

Les relations de la Coopérative Fédérée se sont étendues au cours de l'année à de nouveaux marchés qui deviendront de forts clients éventuels, de nouveaux et intéressants débouchés, qui nous aideront à maintenir des prix rémunérateurs pour le producteur tout en donnant satisfaction au consommateur au point de vue qualité, grâce à une classification toujours soigneusement faite par des experts dûment qualifiés.

Nous pouvons bien dire, sans vantardise, que si la Coopérative n'eût pas été là, les cultivateurs auraient, notamment, retiré beaucoup moins pour leur beurre, leur fromage, leurs œufs et leurs volailles, sans parler des autres produits que manipule la Coopérative Fédérée.

Notre cheptel avicole augmente d'année en année, et cette multiplication des sujets provoque une augmentation proportionnée de la quantité d'œufs et de volailles mise sur le marché. Seule, une organisation sérieuse est à même d'en assurer la vente régulière à des prix normaux.

Depuis que la Coopérative Fédérée a organisé la vente collective des œufs et des volailles, cette branche de ses activités a pris une grande extension et elle a réussi à maintenir des prix satisfaisants, que sans elle on n'aurait sans doute jamais pu obtenir.

Ce sont là des faits que nous soumettons à la réflexion de ceux qui ne trouvent rien de bon chez le voisin.

La coopération chez nous a donc jusqu'ici donné des résultats qui ne sont pas à dédaigner. Il ne s'agit plus que de la généraliser, en évitant avec soin la création d'organismes rivaux qui se nuiraient mutu-

ellement. Quand les intérêts sont identiques, pourquoi ne les mettrait-on pas en commun?

La Ligue agricole belge, connue sous le nom de Boerenbond, nous offre un bel exemple de ce que peut produire la bonne entente au service d'un but commun.

La ligue des Travailleurs Chrétiens de Belgique disposait de coopératives de consommation. Le Boerenbond, de son côté, voulait en établir pour ses membres. Une entente était nécessaire afin que deux institutions distinctes ne se nuisent mutuellement. Les dirigeants se consultèrent et constituèrent une organisation unique, dont peuvent jouir les membres de l'une et de l'autre. Chacun des deux organismes possède la moitié du capital; ils ont les mêmes droits et restent tout à fait libres et indépendants dans leur sphère respective. En 1928, le chiffre des achats aux magasins unis des coopérateurs ouvriers et paysans s'est élevé à plus de 45 millions de francs.

Nous avons là un bel exemple d'entente cordiale produisant les plus heureux résultats.

La Coopération en Belgique

Le rapport annuel du Boerenbond, un ouvrage volumineux comptant près de 250 pages, nous arrive. Il traite de l'activité du Boerenbond dans toute son étendue. Il nous paraît intéressant d'en extraire quelques chiffres, les plus importants, ceux qui caractérisent les progrès extrêmement rapides réalisés par le Boerenbond, la grande coopérative de Belgique.

Au 31 décembre 1928, cette organisation agricole comptait 121,455 membres soit quelque 8,500 affiliés de plus qu'à la fin de l'exercice 1927.

Pour la Ligue des fermières, l'augmentation, en 1928, a été d'environ 8,000 membres; elle groupait, fin décembre de cette année, 86,766 femmes et filles de cultivateurs.

Le Comptoir d'Achat et de Vente du Boerenbond a fourni 440,000 tonnes d'engrais et aliments du bétail aux membres; de plus, il leur a livré pour 35 millions de francs de semences et marchandises diverses.

Le montant des dépôts confiés à la Caisse Centrale du Boerenbond se chiffrait, fin 1928, à 1 milliard 98 millions de francs; alors qu'au 31 décembre 1927, les caisses rurales affiliées avaient déjà consenti des prêts pour près de un demi milliard.

En ce qui concerne la section des Assurances, nous nous contenterons de citer deux chiffres, le nombre de polices: 153,500, et le montant des primes perçues en 1928: 32 millions de francs.

Ces quelques chiffres sont très significatifs.

Écoulement rapide et plus grande production

Ça prend six mois pour rendre à point un porc à bacon, et en moyenne il ne s'écoule pas deux semaines entre le moment de sa mise sur le marché et de sa vente au comptoir.

Le cultivateur retourne son capital deux fois par année, le marchand vingt-cinq fois.

Pour le bœuf, la comparaison est encore plus frappante, et sur toute la ligne le cultivateur est ainsi handicapé. Il lui est cependant possible de lutter avec plus d'avantages en élevant de meilleurs animaux, des animaux de la bonne sorte, et en les nourrissant mieux. La production de récoltes facilement convertibles en argent est un autre moyen de faire rapporter plus rapidement son capital.

Vendre plus avec moins de profit est parfois le bon moyen d'augmenter la recette nette. Cela requiert plus de travail, mais en définitive, c'est plus payant.

L'industrie laitière, l'élevage des porcs et des moutons, l'aviculture, sont toutes choses qui permettent de toucher de l'argent plus rapidement.

Mais—il y a toujours un mais—il faut savoir s'y prendre. Il y a des cultivateurs qui trouvent moyen de mettre sur le marché des porcs de 200 livres en six mois. A d'autres il faut sept ou huit mois pour atteindre le même résultat.

Sur certaines fermes, les poulettes commencent à pondre en novembre, tandis que sur d'autres la période de ponte ne commence pas avant mars ou avril, quand les œufs sont déjà abondants sur le marché. Dans le premier cas, le cultivateur a retourné son capital et touché des profits avant que les troupeaux de la deuxième catégorie aient rapporté un centin.

Fournissez-lui les produits demandés: la Coopérative Fédérée se charge de les écouler rapidement, à des prix rémunérateurs.

NOTES

Le Cultivateur le qui n'y a jamais reco

Il est souvent néce gent. Exemple: l'argen et d'engrais augmente

Anonymat.—Nou s blement épiciée. Pour riablement au panier le nom responsable.

La gasoline est un rents usages, mais, pou pour allumer votre po enfants.

Le progrès procéd graduellement. Lorsq que les aiguilles n'avan au moins une décade po dix ans d'ici, on sera s et l'achat en coopérati

Un confrère hono bureau de direction de Charles Harvey, roma plumes du Canada, fra bien connu dans notre directeur de cette ASSO à son extension.

Les sous font des balances publiques que villes et les villages, rap de personnes, croit-on, le revenu doit être maig automatiques rapporté somme de 130 millions piastres.

Engrais canadien actuellement de grand tion des superphospha coûteront une couple d pour les cultivateurs, rapproché, obtenir des Nous avons absor d'engrais divers, et les tage, à mesure que ser

Paroles remarqua lors de l'ouverture de dans la métropole, l'ho nous voudrions bien v taux: "Que les Canad besoin, et de ce fait qu désastreuses dégringol placent leurs capitaux York, et que leur argen se perdre sur les march

Ce que nous mang le peuple canadien con 274,890,136 livres de b livres de bœuf, 775,150, d'agneau, 92,225,000 li en lait le rendement de ment avec du pain, il fa cence de ces chiffres, c pour les produits de la

Exportations d'an tés, des rats musqués et expédiés en Europe en f signations d'animaux v ces animaux venaient portés à Montréal dans du Canadien National. renards bleus et 30 vis animaux sont à destina M. Quenneville, de Couper Angus, Pertshir Il y avait aussi un